

# Une vieille balise spatiale

*Romualdo et Élodia, sur le chemin de retour vers la Terre, naviguent à bord d'un vaisseau spatial. Ils captent le signal de la balise de détresse d'un astronef disparu cent huit ans plus tôt et tentent de le retrouver.*

Munis de ces renseignements<sup>1</sup>, ils descendirent dans la soute et prirent place dans l'étroit module blindé d'amiante et de résines isolantes. Élodia programma la descente. Et bientôt, le petit engin autonome quitta les flancs du grand navire stabilisé en orbite; il  
5 frôla la vieille balise aux minces parois criblées de micrométéorites et amorça une vertigineuse descente vers la surface de la planète.

Bientôt, une clarté crépusculaire<sup>2</sup> fit place au jour blessant du vide spatial. Tandis que Romualdo goûtait le vertige de la plongée en observant au hublot les premières manifestations de l'atmo-  
10 sphère, Élodia ne quittait pas des yeux les instruments de mesure.

— Incroyable! s'exclama-t-elle. Moins cinquante degrés à dix-huit mille mètres. Et encore des nuages! Voyons ce que disent les détecteurs.

À présent, les précisions affluaient, les marges d'erreur tom-  
15 baient mètre après mètre.

— Beaucoup d'hydrogène. Et huit pour cent d'oxygène à douze mille mètres du sol. La température continue d'augmenter. Toujours du gaz carbonique. Échanges chlorophylliens possibles. Vie végétale ou animale envisagée. Beaucoup de vapeur d'eau.  
20 Pas mal d'ultraviolets. Quinze pour cent d'oxygène – et probablement plus de quarante degrés au sol! Ah, le radar indique la présence de métal, s'agirait-il du vaisseau?

Romualdo orienta la course aveugle du module, qui ne perça définitivement les nuages qu'à un kilomètre du sol.

25 Et le hublot révéla tout à coup, en contrebas, une forêt inextricable, des marais, quelques sommets rocheux noyés dans les brumes: un paysage préhistorique et dantesque<sup>3</sup>, grouillant de végétation et probablement de multiples vies animales.

— Un monde habitable! murmura Romualdo.

— Cosmos 612! s'exclama Élodia. Là, au bord du marécage, regarde!

L'immense carcasse était enlisée sur la grève, telle une baleine échouée. Romualdo posa le module tout près du vieux vaisseau; ses flancs étaient déchiquetés, rongés par la mousse et les cham-  
35 pignons. Le temps aidant, le marais achevait de digérer ce monstrueux corps étranger.

— Peu d'éléments récupérables, grommela Élodia. Les moteurs ioniques sont sûrement noyés et oxydés. Rien de pire qu'une planète avec une atmosphère pour corroder<sup>4</sup> la matière et  
10 lui occasionner les pires dégâts. [...]

— Eh bien, Élodia, crains-tu de te risquer à l'extérieur? On dirait que tu n'es pas pressée d'aller te rendre compte sur place de l'état du vaisseau.

— Je n'en vois pas l'utilité, en effet. La carlingue porte les traces d'un atterrissage brutal. J'imagine que tous les occupants ont péri.

— Pourtant, les détecteurs à infrarouge indiquent de nombreuses traces de vie alentour.

— Des animaux. Cette planète est en pleine ère mésozoïque<sup>5</sup>. Elle doit pulluler de reptiles, d'insectes, peut-être d'oiseaux.

— Eh bien moi, dit Romualdo, je sors. Imagine que des survivants aient laissé un message ?

Interloquée, Élodia regarda son compagnon enfiler une combinaison autonome.

— Attends-moi, déclara-t-elle à contrecœur. Je t'accompagne.

Il pleuvait. Ou plutôt, de fines gouttelettes en suspension brouillaient le paysage et saturaient l'air ambiant. Ils durent se risquer dans la vase putride<sup>6</sup> du marais afin d'accéder au vaisseau ; ils ne purent y accéder que par une large déchirure, sans doute occasionnée dans le métal lors de l'atterrissage forcé. L'intérieur était envahi de plantes aux troncs spongieux, de feuilles épaisses recouvertes de moisissures.

Bientôt, leur progression fut stoppée par un enchevêtrement inextricable de métal froissé ; là, littéralement encastrés dans les cloisons et les murs, gisaient trois squelettes.

— Eh bien, fit Élodia en réprimant un mouvement de dégoût, nous sommes fixés, à présent.

— Attends : nous n'avons retrouvé que trois corps.

Et l'expédition comprenait cinq personnes.

— Veux-tu découper le navire au chalumeau pour retrouver la trace des deux autres squelettes ? Laisse ce soin à d'autres ! Car d'autres viendront plus tard ici, mais avec des moyens appropriés. Grâce à son climat humide, cette planète pourrait aisément être transformée en une gigantesque réserve d'hévéas, qui produirait du caoutchouc pour toute la Terre. C'est dans ce sens que je me propose de rédiger mon rapport pour le Bureau... Mais Romualdo, que fais-tu ? Es-tu devenu fou ?

Resté sur le seuil du vaisseau, il venait d'ôter son casque et sa combinaison. À présent, il humait avec délice l'air épais et piquant aux saveurs étranges. Autour de lui, la forêt transpirait, craquait, murmurait. Des cris et des frôlements furtifs résonnaient au loin sous la haute voûte des arbres.

— Tu devrais m'imiter et venir me rejoindre : il fait délicieusement bon. Ce monde a la pureté et la sauvagerie des premiers âges.

— Cette entorse au règlement est très imprudente, jeta sèchement Élodia. Nous ignorons encore la nature des radiations, des virus, des germes microbiens.

— Je suis persuadé que je ne risque rien ! Si tu avais été moins pressée, tu aurais regardé de plus près le tableau de bord du vaisseau. Tu aurais constaté qu'il y manque beaucoup de pièces. On a déconnecté de nombreux fils. Tous les sièges de la cabine de pilotage ont été soigneusement dévissés. C'est la preuve qu'on est venu récupérer ici du matériel. Il y a eu des survivants, Élodia.

Christian Grenier, *Futurs antérieurs*, coll. Zanzibar, © Éd. Milan, 1989.

1. Romualdo et Élodia viennent de consulter la base de données de leur ordinateur.

2. *crépusculaire* : qui succède au coucher du soleil.

3. *dantesque* : effrayant et grandiose, comme l'œuvre du poète Dante.

4. *corroder* : ronger.

5. *mésozoïque* : ère secondaire, il y a environ 130 millions d'années.

6. *putride* : en train de pourrir.